

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

CONFERENCE TECHNIQUE DES PECHEES

(Nouméa, 5 - 13 février 1962)

HISTORIQUE DU DEVELOPPEMENT DES PECHEES MARITIMES  
EN NOUVELLE-GUINEE NEERLANDAISE

Document préparé  
par

W.L. MACKENZIE

Chef de la Division des Pêches Maritimes  
Hollandia, Nouvelle-Guinée Néerlandaise

A. INTRODUCTION

Les côtes de Nouvelle-Guinée Néerlandaise montrent des différences considérables, entre les côtes abruptes près desquelles l'océan est profond et l'eau claire, et les côtes basses et marécageuses où les eaux sont troubles. Les espèces de poisson peuplant ces eaux varient évidemment selon les conditions du milieu. Dans les eaux claires et profondes, on trouvera de grands poissons pélagiques. En outre, il existe des récifs coralliens dispersés qui abritent leur population particulière.

Les eaux profondes proches de la côte sont importantes en raison de la présence de diverses espèces de thon, d'espadon, de voilier et autres poissons d'importance économique.

Dans les eaux troubles proches des côtes basses, les espèces néritiques et estuariennes comprennent les Polynémus, les Mugil, les Lates calcarifer, les Siluridés (surtout les Plotosus canius, les A. Arius et les Macrones gulio).

La population des récifs coralliens est généralement connue et les espèces principales sont des Lutjanidae et des Serranidae.

### Les pêches indigènes

En Nouvelle-Guinée Néerlandaise, les pêches indigènes sont encore à un stade primitif et, en règle générale, ne forment qu'une partie de l'économie vivrière des populations intéressées.

Au voisinage des centres urbains, les pêches se sont améliorées en fonction du développement général. Les pirogues indigènes ont été mécanisées avec des moteurs hors-bord et diverses améliorations ont été introduites tant en ce qui concerne les engins que les bateaux. En dépit de ces améliorations, les pêches ne doivent pas être considérées comme pratiquées au niveau professionnel. La plupart des pêcheurs tirent une partie de leurs revenus d'autres activités. Même dans la baie de Geelvink, où la Division des Pêches Maritimes a organisé des groupements de pêcheurs dans les divers villages de pêche, cette activité doit encore être considérée comme une occupation à temps partiel. A cet égard, le fait qu'un travail régulier n'est pas encore considéré comme une nécessité, constitue un facteur limitatif. Les nécessités vitales sont encore limitées et le pêcheur qui tire un faible revenu de son industrie est satisfait de pouvoir se ravitailler convenablement.

### Méthodes de pêche

Les méthodes les plus communes sont:

- La pêche à la ligne à main pratiquée pendant les nuits sans lune, en utilisant des lanternes pour attirer le poisson.
- La palangre.
- L'épervier et la senne de plage là où la conformation de la côte en permet l'utilisation.
- Les pièges fixes et les chaluts pélagiques, dans les zones d'eau trouble.

### Moussons

La mousson de sud-est s'étend de mai à octobre. Avant d'atteindre la côte nord, les alizés de sud-est venant de l'Australie vers le nord-ouest rencontrent les hautes montagnes de la chaîne centrale qui modifient leur cours et, en général, leur enlèvent la régularité des alizés normaux. Cependant, on observe occasionnellement des grains dans l'intérieur au cours de la mousson de sud-est. Le long de la côte sud, les alizés de sud-est soufflent fortement, rendant la mer pour ainsi dire impraticable.

La mousson de nord-ouest s'étend de novembre à mars. Les forts vents de nord-ouest soulèvent des houles considérables tant sur la côte nord que sur la côte sud. Au large de cette dernière, les houles viennent de l'ouest.

En raison des conditions de climat exposées ci-dessus, les pêches sont pratiquées surtout pendant les périodes de transition, au cours desquelles les vents changent de direction.

#### Droits de pêche traditionnels

Les terrains de pêche des divers villages côtiers sont régis par des droits d'application stricte.

Toute contravention à ces règles est punissable d'amendes et peut dégénérer en disputes. A l'intérieur des lieux de pêche d'un village, les divers clans possèdent leurs secteurs propres. En conséquence de cet état de choses, il est impossible d'exploiter pleinement les nombreux lieux de pêche productifs, car les individus qui ont le droit d'y pêcher ont d'autres sources de revenu, et ils ne s'y intéressent que pour leurs propres besoins vivriers.

#### B. REVUE DES ACTIVITES EN MATIERE DE PECHE MARITIME DEPUIS 1948

##### 1948-1951

En 1948, une station de pêche a été établie à Sorong sous les auspices de l'Institut des Pêches Maritimes de Makassar. Cette station est destinée au développement de la pêche du thon dans les eaux de l'archipel Radja Ampat, où d'importants bans de Thunnidés ont été observés.

Un bateau, transformé pour la pêche à l'appât vivant, est stationné à Sorong dans ce but. L'équipage et les pêcheurs sont recrutés à la station de pêche expérimentale du thon à Aertembaga, dans les Célèbes septentrionales.

Les prises journalières sont de 600 kg en moyenne et sont facilement écoulées auprès de la Netherlands New Guinea Oil Company à Sorong. La pêche de l'appât vivant est faite le long des côtes des diverses îles proches de Sorong.

Avec l'accession de l'Indonésie à l'indépendance en 1949, la station de Sorong perd son bateau qui était à l'époque à Ambon. En outre, la plupart des pêcheurs indonésiens rentrent chez eux.

La pêche du thon se poursuit pourtant pendant quelque temps à l'aide d'un bateau fourni par la compagnie pétrolière.

Des indigènes sont engagés et formés tant à bord pour la pêche à l'appât vivant que sur la côte pour la fourniture de l'appât.

Les pêches déclinent graduellement. La pêche de l'appât diminue et l'effet s'en fait ressentir sur la pêche du thon. Eventuellement, la compagnie pétrolière demande le retour de son bateau pour ses propres besoins.

La pêche de l'appât est transférée à Manokwari où l'on a l'intention de continuer la pêche au thon au moyen de la palangre flottante, qui remplace la technique précédemment employée.

Peu après l'accession de l'Indonésie à l'indépendance, la Division des Pêches Maritimes du Département des Affaires Economiques et Techniques, est établie à Hollandia. La station de pêche est transférée de Sorong à Manokwari.

#### 1952

La pêche à la palangre flottante fait des débuts prometteurs en octobre 1952, avec l'arrivée du thonier "Hollandia" de 76,64 tonnes de jauge brute, construit aux Pays-Bas et muni d'une cale réfrigérée et de tous les engins nécessaires à cette pêche. On projette, si les résultats sont bons, d'augmenter la flottille et de construire une conserverie.

La Division des Pêches Maritimes exerce également ses activités dans d'autres domaines. Par exemple, dans l'embouchure de la rivière Tami, des expériences sont effectuées avec un petit chalut traîné par une chaloupe Holland de 20 CV. En 22 heures de pêche réparties sur 11 journées, les prises s'élèvent à 880 kg, soit en moyenne 40 kg par heure de pêche.

Les dépenses au titre du personnel et de l'équipement, en 1952, s'élèvent à Fl. 254.152.

#### 1953

Le programme de la Division des Pêches Maritimes comprend les essais suivants:

- La pêche côtière avec des bateaux motorisés (base: Hollandia).
- La pêche du thon (base: Manokwari).
- Le chalutage (base: Sorong).

Deux chaloupes à moteur de 10m50, équipées du moteur diesel Samofa de 20 CV, sont mises à la disposition de la Division pour les essais de pêche côtière. Ces embarcations sont utilisées pour effectuer des essais de pêche à la traîne et de chalutage dans la baie de Humboldt.

La pêche de l'appât vivant à la senne et au carrelet se poursuit sur la côte de Manokwari.

A la station de Hollandia, des pêcheurs indigènes apprennent la fabrication et la réparation des filets, l'entretien et le maniement de bateaux à moteur et la navigation élémentaire.

A bord du thonier "Hollandia", des pêcheurs indigènes sont formés au maniement de la palangre flottante, à la manoeuvre du bateau, etc...

Le cotre chalutier "De Goede Hoop" arrive en juin 1953 pour effectuer des essais de chalutage. La formation de pêcheurs indigènes commence également sur cette unité de 78 tonnes, propulsée par un moteur de 150 CV et munie d'une cale réfrigérée.

Le budget de la Division s'élève au total à Fl. 280.000.

#### 1954

Le programme comprend:

- La diffusion d'informations sur les pêches.
- Les pêches côtières avec des embarcations motorisées (base: Hollandia).
- Le chalutage (base: Merauke).
- La fourniture de poisson (base: Manokwari).

Les essais à la palangre flottante sont arrêtés. Les pannes du moteur et du matériel de réfrigération empêchent d'utiliser le bateau convenablement. En outre, les élèves indigènes ne possèdent pas l'endurance nécessaire pour des sorties prolongées à la mer et pour le dur travail de la palangre flottante.

Dans le cadre des services de vulgarisation, du matériel de pêche est distribué aux pêcheurs indigènes.

Il n'est pas question de pêche professionnelle; cette industrie ne s'élève pas au-dessus du niveau vivrier.

Les pêcheurs indigènes utilisent des pirogues à balancier. L'introduction de matériel de pêche nouveau a stimulé l'activité de la population. Les résultats des essais de chalutage effectués par "De Goede Hoop" dans l'estuaire du Mamberamo et dans les eaux avoisinant les îles Radja Ampat ne sont pas satisfaisants et le centre de ces activités est transféré sur le plateau d'Arafura au sud de Merauke.

Les essais de pêche à la traîne aux environs des îles Radja Ampat et dans la baie de Geelvink s'avèrent satisfaisants: on enregistre des prises de poisson de première qualité allant de 55 à 95 kg par heure.

Les dépenses s'élèvent à Fl. 397.780 en 1954.

1955

Les activités comprennent:

- La diffusion d'informations sur les pêches.
- La pêche côtière avec des bateaux motorisés (bases d'opérations: Hollandia et Manokwari).
- Le chalutage avec le cotre chalutier "De Goede Hoop" sur le plateau d'Arafura dans le sud (base: Merauke).

Des informations sont diffusées pour le bénéfice des pêcheries indigènes et la distribution de matériel de pêche se poursuit. La population indigène pratique la pêche à la palangre et à la ligne à main et dans certaines régions côtières elle utilise des sennes de plage. En outre, les harpons, les fusils sous-marins et les éperviers sont également employés. Précédemment, des lignes en coton étaient d'un usage général, mais depuis l'introduction du nylon, la demande s'accroît rapidement en ce qui concerne ce matériau nouveau. Autrefois, les filets étaient des engins grossiers fabriqués à la maison avec des fibres de plantes marines ou d'orchidées, lourds et difficiles à manier. Actuellement, le coton est utilisé de façon générale, soit sous forme de nappes de filets, soit sous forme de fils.

Les recettes provenant des ventes de ce genre de matériel en 1955 se sont élevées à Fl. 32.250.

Le cotre chalutier "De Goede Hoop" continue ses recherches dans les eaux de l'île Frederik Hendrik.

Les dépenses de la Division des Pêches Maritimes s'élèvent à Fl. 550.000.

1956

Le programme comprend:

- La diffusion d'informations sur les pêches.
- La poursuite des recherches sur le chalutage dans les eaux au sud de Merauke.

Les travaux de vulgarisation sont orientés principalement sur la pêche à la ligne à main et sur l'entretien du matériel et des bateaux de pêche. La distribution de matériel continue.

On importe des lampes à pression à pétrole pour la pêche au feu.

La mécanisation des embarcations existantes au moyen de moteurs hors-bord est introduite avec précaution, en raison du manque d'ateliers de réparation.

Les expériences de chalutage au sud de Merauke se poursuivent pendant toute l'année.

Des sondages hydrographiques sont effectués à l'est de l'île Frederik Hendrik jusqu'à un point au large de l'estuaire du Digul. Les fonds sont étudiés sur une surface d'environ 1.300 milles marins carrés. Cette étude révèle que jusqu'à la profondeur de 3m90, le fond se compose de sable et de vase et descend progressivement. Au-delà de l'isobathe 3m90, le fond présente des fosses et des tranchées profondes. La végétation consiste surtout en algues et autres plantes marines spécifiques. Des pêches sont effectuées sur une surface de 25 milles carrés et en 798 heures de pêche, 125.000 kg de poissons sont capturés dont 7.200 kg d'espèces comestibles diverses, le reste consistant en faux poissons tels que Bombay duck et Leiognathidae spp.

Les dépenses au titre du personnel et de l'équipement en 1956 s'élèvent à Fl. 376.843.

1957

En raison des résultats peu encourageants, les chalutages expérimentaux au large de Merauke sont arrêtés. La station de Merauke est fermée et le personnel transféré à Manokwari. Le cotre chalutier "De Goede Hoop" est transféré à la baie de Geelvink pour servir aux expériences de pêche des coquillages nacriers.

Le gouvernement estime nécessaire d'étudier la production indigène des coquillages nacriers et la distribution de ces coquillages, car la production reste basse en dépit des prix intéressants. Une équipe de plongeurs est entraînée pour l'utilisation du scaphandre autonome, en vue d'établir un inventaire des variétés de coquillages. L'équipe ainsi formée doit éventuellement familiariser les plongeurs indigènes avec les scaphandres autonomes.

Dans le cadre de l'effort de vulgarisation, les pêcheurs de la côte nord de Hollandia à Sarimi sont organisés pour la préparation des prises sous forme de poisson salé/séché. La Division des Pêches Maritimes fournit le matériel de pêche et prête son aide aux opérations d'achat et de vente du poisson préparé. La pêche à la ligne à main au feu est introduite parmi les indigènes des îles adjacentes.

A Hollandia et à Sorong, on accroît l'effort de mécanisation des pirogues à balancier à l'aide de moteurs hors-bord. Une coopérative de pêcheurs établie à Hollandia accorde des prêts pour l'achat de moteurs. La saison de pêche 1957 s'avère très satisfaisante et peut être considérée comme excellente. Une centaine de pirogues, dont 30 environ sont motorisées, débarquent 146.000 kg de poisson.

Les débarquements quotidiens de poisson entier à Sorong s'élèvent à 200 kg, destinés en totalité à la consommation fraîche.

Le budget annuel s'élève à Fl. 333.744.

### 1958

Les résultats de l'enquête sur la pêche des mollusques nacriers sont décevants. En outre, la population locale ne coopère pas toujours et hésite souvent à permettre les enquêtes sur ses bancs nacriers. On observe en outre que l'introduction d'une méthode plus efficace de ramassage des coquilles n'implique pas, il s'en faut, un intérêt accru de la part de la population. En conséquence, il semble inutile de poursuivre ces travaux et le projet est clos.

Des travaux de vulgarisation sont également effectués sur la côte de Supiori (partie ouest des îles Schouten). La population locale est organisée et reçoit les mêmes facilités que les habitants de la région de Hollandia.

Une station est établie dans l'île d'Insobabi au large de la côte de Supiori, et équipée pour réparer les embarcations et les moteurs hors-bord et pour assurer la conservation des prises. Un assistant technique européen, auquel est adjoint un assistant des pêches indigène, est placé à la tête de cette station.



La station d'Insobabi doit également remplir le rôle de centre de formation pour les pêcheurs indigènes. Avec une chaloupe à moteur, faisant partie de l'équipement de la station, des cours de formation sont donnés et les sujets enseignés comprennent la manoeuvre de bateaux motorisés, l'entretien des moteurs hors-bord, les soins à apporter dans le maniement du poisson, l'amélioration des engins de pêche et la conservation des prises par salage et séchage.

Les débarquements de poisson en 1958 fournissent 30.000 kg de poisson salé/séché, ce qui revient à dire que 40 pêcheurs environ ont débarqué un total de 90.000 kg de poisson entier. Le poisson salé/séché vaut Fl. 1,20 le kilo.

Les dépenses de la Division des Pêches Maritimes s'élèvent à Fl. 636.700 et les recettes à Fl. 59.668.

### 1959

Les activités gouvernementales dans le domaine des pêches maritimes sont orientées principalement vers les travaux de vulgarisation et la formation de la population indigène, l'introduction de nouvelles méthodes de pêche et l'amélioration des embarcations et du matériel. En outre, le gouvernement organise la distribution des produits de la pêche dans les centres de population tant que la population locale ne possède pas l'expérience suffisante pour assurer une fourniture régulière.

Des essais de pêche à la langouste avec des casiers à homard sont effectués sur le récif Rani au large de la côte de Supiori.

Le nombre de pièges fixes sur la côte de Waropen est augmenté.

Dans le cadre des recherches sur les types d'embarcation les mieux adaptés au pays, trois bateaux de pêche à moteur sont construits à la station de Hollandia. Ces bateaux de 7m50 sont munis d'une cale à poisson isolée et sont propulsés par des moteurs diesel Victor Vixon de 18 CV.

Les équipes de pêcheurs organisés débarquent environ 105.000 kg de poisson entier, qui donnent après traitement 35.000 kg de poisson salé/séché.

Les dépenses de la Division s'élèvent à Fl. 527.373.

### 1960

Le développement des pêches indigènes dans les divers secteurs côtiers de la baie de Geelvink se poursuit. La fin de l'année voit l'achèvement des bateaux à moteur en bois qui avaient été mis en construction à la station de Hollandia.

Les travaux de développement de l'industrie indigène de la pêche embrassent des activités telles que les recherches proprement dites sur les méthodes de pêche, la détection de nouveaux lieux de pêche. Ces activités constituent l'essentiel des travaux de la Division.

Les travaux de recherche effectués par la station expérimentale portent sur l'utilisation de bateaux à moteur en bois par les pêcheurs indigènes auxquels la Division fournit toutes facilités et désigne les lieux de pêche.

La recherche pratique sur la conservation avec différentes solutions salines pour accroître les qualités de préservation des prises.

La production de poisson salé/séché par l'organisation des pêcheurs s'élève à 35.000 kg.

Les dépenses s'élèvent en 1960 à Fl. 358.161.

### 1961

Le développement des pêches indigènes se poursuit selon les mêmes principes que l'année précédente. En raison du manque de personnel, les efforts sont limités à la baie de Geelvink. On notera, en passant, que la population des régions côtières de la baie de Geelvink, où l'intérieur n'offre que peu ou pas de possibilités économiques, pratique la pêche. Presque toutes les prises effectuées sont préparées par salage/séchage.

A Serui, capitale de l'île Japen, une station est établie pour servir de base d'opérations, en vue du développement de l'industrie locale des pêches, et de centre de formation pour les pêcheurs locaux.

Les bateaux à moteur récemment construits sont utilisés dans la région de Hollandia comme bateaux de recherche et de formation sur lesquels les pêcheurs indigènes acquièrent l'expérience nécessaire au maniement de telles embarcations.

Les méthodes de pêche sont la pêche à la ligne à main et la pêche à la palangre flottante, mais les résultats sont encore peu satisfaisants.

Les pièges fixes de la côte de Waropen donnent des résultats assez favorables. Les prises mensuelles moyennes par piège sont de 600 kg de poisson entier.

La production annuelle de poisson salé/séché s'élève à 35.000 kg (105.000 kg de poisson entier).

Les dépenses s'élèvent en 1961 à Fl. 488.500.

1962

Les plans établis pour 1962 portent sur la consolidation de l'industrie indigène de la pêche dans la baie de Geelvink.

En collaboration avec le Bureau de Promotion Industrielle Indigène du Département des Affaires Economiques, la Division tentera de placer les groupements de pêcheurs sur une base coopérative. Le Bureau se chargera de l'organisation technique de la coopérative pendant que la Division des Pêches Maritimes donnera son appui dans le domaine des transports jusqu'à ce que l'organisation puisse fonctionner de façon indépendante.

Les essais et les cours de formation se poursuivront et seront étendus à la région de Biak.

Quelques essais seront effectués le long de la côte de Waropen avec de petits chaluts à crevettes. La Division dispose pour ces essais d'un bateau en bois de 12 mètres.

Les dépenses au titre du personnel et de l'équipement sont estimées à Fl. 596.000.

### C. DETAILS TECHNIQUES.

#### La flottille

La flottille de pêche de la Division des Pêches Maritimes comprend:

- 1 bateau de pêche en bois avec cale à poisson isolée et réfrigérée, moteur diesel de 24 CV (Samofa), destiné aux essais de diverses méthodes de pêche;
- 1 chaloupe en acier avec cale et moteur diesel Samofa de 24 CV, destinée aux travaux de vulgarisation et à la commercialisation de poisson salé/séché;
- 6 bateaux en bois de 7m50 avec cale isolée et réfrigérée; capacité: 1 tonne de poisson; ces bateaux sont équipés d'un moteur diesel Victor Vixon de 18 CV et sont destinés à introduire les embarcations motorisées dans l'industrie indigène de la pêche. Pour le moment, ces bateaux sont utilisés pour des essais et des démonstrations effectués en collaboration avec les pêcheurs indigènes;
- le cotre chalutier de 78 tonnes "De Goede Hoop" a été vendu récemment. Les plans prévoient la construction d'un nouveau navire un peu plus petit et plus moderne que l'ancien, qui sera destiné aux travaux de vulgarisation et au transport du poisson.

### Organisation

La Division des Pêches Maritimes fait partie du Département des Affaires Economiques. Ce Département comprend en outre les Divisions de l'Elevage et de l'Agriculture, des Pêches Intérieures, des Forêts, des Affaires Economiques Générales, et des Mines.

Le Département des Affaires Economiques et le Bureau Central de la Division des Pêches Maritimes sont installés à Hollandia.

La Division des Pêches Maritimes couvre deux secteurs principaux: le secteur de Hollandia qui a son siège à la Station des Pêches Maritimes de Hollandia et le secteur de la baie de Geelvink, qui a son siège à la Station des Pêches Maritimes de Manokwari.

Cette dernière station sera prochainement transférée à Serui.

Des sous-stations sont installées à l'île de Insobabi pour la côte de Supiori et la partie ouest des îles Schouten.

Les activités gouvernementales dans le domaine des pêches maritimes sont orientées principalement vers le développement des pêches indigènes, exclusivement dans les régions côtières qui n'offrent que peu ou pas d'autres possibilités économiques à la population locale.

### Personnel du bureau principal et des stations principales

- |                                    |   |
|------------------------------------|---|
| 1 Inspecteur des Pêches Maritimes  | - Chef de la Division des Pêches Maritimes, Hollandia |
| 1 Administrateur technique         | - assurant l'administration du bureau principal       |
| 1 Administrateur technique         | - dirigeant la station des pêches de Hollandia        |
| 1 Administrateur technique adjoint | - dirigeant la station des pêches de Serui            |
| 1 Administrateur technique adjoint | - dirigeant la station des pêches d'Insobabi          |
| 4 Adjoints du service des pêches   | - travaux de vulgarisation                            |

- |              |  |
|--------------|--|
| 1 Magasinier | - chargé des docks et du matériel de pêche à Hollandia |
| 1 Commis     | - chargé de l'administration de la station de Serui    |
| 1 Mécanicien | - assurant l'entretien et la réparation des moteurs.   |

En outre, on doit compter les patrons et les mécaniciens des divers bateaux.

### Budget

En 1961, les dépenses se sont élevées à:

Personnel	Fl. 162.000
Matériel	Fl. 326.000

### Stations de pêche

Les stations et les sous-stations de pêche sont les bases à partir desquelles sont conduites les activités mentionnées ci-dessus. Chaque station comprend un bureau, un atelier de réparations, des magasins pour le matériel de pêche et des entrepôts pour l'emmagasinage du poisson salé/séché.

### Recherches

Le programme de recherches comprend:

1. Les techniques de pêche à bord de bateaux mécanisés et les pièges fixes le long de la côte de Waropen.
2. Les stations d'expérimentation et de démonstration.
3. La conservation du poisson.
4. L'organisation de groupements de pêcheurs.

Les recherches sur les techniques de pêche englobent l'amélioration des méthodes actuelles de pêche, la détection de nouveaux lieux de pêche, les essais de filets maillants, les pièges fixes et les filets à crevettes. Ces activités constituent la base des travaux de la Division des Pêches Maritimes.

L'activité des stations d'expérimentation et de démonstration comprend les opérations de pêche avec des pirogues à moteur de 7m50 et la formation des pêcheurs indigènes à la mécanisation. La Division des Pêches Maritimes fournit les installations à terre et choisit les lieux de pêche.

Les recherches sur la conservation du poisson comprennent des travaux pratiques avec différentes concentrations de sel en vue d'améliorer la durée de conservation du produit.

L'organisation des groupements de pêcheurs porte sur la formation de groupes et de flottilles de pêcheurs, en vue de les familiariser avec des méthodes nouvelles ou existantes.

### Prêts

Le Gouvernement accorde aux pêcheurs individuels ou aux groupements des prêts pour l'achat de moteurs hors-bord ou de matériel neuf.

Le bénéficiaire d'un prêt doit fournir 25% des sommes nécessaires, le Gouvernement versera le reste à un taux d'intérêt de 0,5% par mois.

Le service chargé de la répartition des crédits est le Bureau de Promotion Industrielle Indigène du Département des Affaires Economiques.

### Marchés

Le gouvernement a créé des marchés au poisson à Hollandia, à Manokwari et à Serui.

Le poisson débarqué à ces marchés est pesé et vendu. Les pêcheurs versent un droit de 10% sur le produit des ventes.

Les marchés sont sous le contrôle de l'administration locale.

Le poisson salé/séché est vendu surtout aux commerçants chinois et est destiné exclusivement aux marchés locaux.

---

Texte original: anglais.

ANNEXE

NOTE SUR L'AMELIORATION DES METHODES ET DES ENGINS POUR LES PECHEES  
COMMERCIALES ET VIVRIERES EN NOUVELLE-GUINEE NEERLANDAISE

---

En dehors du harpon et de l'arc, les méthodes principales de pêche, tant sur le plan commercial que sur le plan vivrier, sont:

- a/ la pêche à la ligne à main,
- b/ la traîne,
- c/ la pêche aux filets.

Les méthodes elles-mêmes n'ont pas été améliorées, mais les engins ont été développés graduellement.

Les lignes à main étaient autrefois faites de coton ou de fibres d'algues, de pandanus ou d'orchidées. Des épingles tordues servaient d'hameçons, une pierre ou un coquillage de poids.

A l'heure actuelle, les lignes en nylon, les hameçons Mustad de diverses tailles et les plombs sont utilisés pour cette méthode de pêche.

Les lignes de traîne étaient faites de coton et un leurre en plumes, un poisson ou un morceau de crinum, sorte de lys poussant sur les plages, y était attaché. La ligne en coton a été remplacée par le nylon et un émerillon y est attaché suivi d'un avançon en acier avec un hameçon

On utilise des leurres en caoutchouc imitant la forme d'une sèche ou d'un poisson. Ces leurres sont importés du Japon.

Certains pêcheurs à la traîne utilisent des paravanes qui ont été introduites par la Division des Pêches Maritimes pour la traîne en profondeur.

Les filets sont surtout des sennes de plage, filets rectangulaires, qui étaient faits autrefois de pandanus ou de fibres d'algues. Les mailles sont grandes et la bordure inférieure du filet est alourdie par des coquillages. Dans ce cas, l'amélioration a été l'introduction de filets de coton dont la forme est ajustée à la configuration des fonds le long de la côte. Le milieu est fait de mailles plus petites que les ailes.

Toutes les améliorations ci-dessus ont été facilement acceptées par la population.

---